

De cent sortes de fleurs dont l'air est parfumé.  
Zéphir, en les pressant de son aile folâtre,  
En cueille les parfums dans des vases d'albâtre,  
Et de tous les côtés le fripon se portant,  
Sa main jette un trésor qui renaît à l'instant.

Les douze chants du poème sont écrits sur ce ton. Partout la même élégance et la même noblesse. Pourtant, grâce à son héros, l'*Egyptiade* a eu deux éditions.

M. le comte de Ségur, on le croira sans peine, est de beaucoup supérieur à ses devanciers. Dans son *Poème de saint François*, il a fait preuve d'un vrai talent. Il a eu le bon esprit de ne pas s'emprisonner dans le moule de l'épopée classique, de ne pas composer péniblement une œuvre artificielle, avec accompagnement obligé de tempête, de songes, d'apparitions, de montée au ciel, de descente aux enfers. Il n'a pas eu besoin de recourir aux diables et aux magiciens, à Belphégor et à Astarté, à ce faux merveilleux aussi usé que Pluton et Jupiter. La légende de saint François a tant de poésie que tout alliage la profanerait. Le livre de M. de Ségur n'est pas un poème épique en douze chants égaux, précédé d'une invocation à la muse et débutant par cet éclat de trompette : "Je chante ce héros." C'est plutôt un recueil d'hymnes et de récits, rappelant les plus poétiques circonstances de la vie si exceptionnelle et si céleste de saint François. C'est une sorte de *romancero* chantant les faits et gestes, non plus du Cid Campéador, mais de l'un des plus vaillants champions du Christ. M. de Ségur a su parler naïvement de saint François, comme s'il avait cheminé à ses côtés avec ses premiers compagnons. On croirait entendre parfois le bienheureux Jacopone. Les dilettanti littéraires trouveront peut-être que ses vers sont quelquefois trop simples, mais ils n'ont pas été écrits pour eux. Ils sont écrits pour ceux qui ont, non-seulement le sens du beau littéraire, mais encore le sens du beau surnaturel et divin.

C'est à eux que nous offrons ce fragment :

#### LE MYSTÈRE DU BONHEUR.

Par un froid rigoureux, saint François, en voyage,  
Cheminaient lentement avec frère Léon,  
Son enfant bien-aimé, son plus cher compagnon.  
Tout à coup il s'arrête, et dans son doux langage :  
"Léon, chère brebis du céleste Pasteur,  
Je veux t'apprendre en quoi git le parfait bonheur.

Quand les frères mineurs donneraient à la terre,  
L'exemple des vertus et de la sainteté,  
Quand leur foi, leur amour et leur simplicité